Document généré le 16 avr. 2024 06:26

Cahiers de géographie du Québec

Les carrières canadiennes de Raoul Blanchard et Pierre Deffontaines

Louis-Edmond Hamelin et Colette Hamelin

Volume 30, numéro 80, 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/021795ar
DOI : https://doi.org/10.7202/021795ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hamelin, L.-E. & Hamelin, C. (1986). Les carrières canadiennes de Raoul Blanchard et Pierre Deffontaines. *Cahiers de géographie du Québec*, *30*(80), 137–150. https://doi.org/10.7202/021795ar

Résumé de l'article

Entre 1924 et 1967, ils se sont fait connaître par des voyages, recherches, publications et enseignements en géographie. Entre les deux maîtres, au-delà des analogies faciles, une « différentialité » profonde s'établit et ne s'explique pas par l'âge; elle s'enracine dans la géographie métropolitaine. Alors que l'un file droit au doctorat, l'autre passe par l'ethnologie et l'action sociale. Le premier s'installe à Grenoble et de là va en Amérique du Nord ; l'autre, tantôt fixé en France, tantôt en Espagne, rejoint l'Amérique du Sud ou le Québec et fonde des institutions. Tous deux font de la géographie humaine, l'un à l'intérieur d'un cadre mésorégional, l'autre dans des matières-près-de-l'homme. Au Canada, leur rencontre n'était pas voulue ; ils se sont gênés mais une paix obligée sera à leur honneur. La géographie française ne faisait pas équipe; elle était plutôt bicéphale. Cette conjoncture de « paraposition » a eu l'heureux effet d'offrir un choix aux étudiants. La géographie de l'un apparaît plus orthodoxe, méthodique, homogène, « régiologique » alors que celle de l'autre est plus intuitive, ethnographique, passéiste, illustrée.

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC
Vol. 30, no 80, septembre 1986, 137-150

LES CARRIÈRES CANADIENNES DE RAOUL BLANCHARD ET PIERRE DEFFONTAINES

par

Louis-Edmond HAMELIN

Professeur émérite, Université Laval, Québec

et

Colette HAMELIN

Collège Mérici, Québec

RÉSUMÉ

Entre 1924 et 1967, ils se sont fait connaître par des voyages, recherches, publications et enseignements en géographie. Entre les deux maîtres, au-delà des analogies faciles, une « différentialité » profonde s'établit et ne s'explique pas par l'âge; elle s'enracine dans la géographie métropolitaine. Alors que l'un file droit au doctorat, l'autre passe par l'ethnologie et l'action sociale. Le premier s'installe à Grenoble et de là va en Amérique du Nord; l'autre, tantôt fixé en France, tantôt en Espagne, rejoint l'Amérique du Sud ou le Québec et fonde des institutions. Tous deux font de la géographie humaine, l'un à l'intérieur d'un cadre méso-régional, l'autre dans des matières-près-de-l'homme. Au Canada, leur rencontre n'était pas voulue; ils se sont gênés mais une paix obligée sera à leur honneur. La géographie française ne faisait pas équipe; elle était plutôt bicéphale. Cette conjoncture de « paraposition » a eu l'heureux effet d'offrir un choix aux étudiants. La géographie de l'un apparaît plus orthodoxe, méthodique, homogène, « régiologique » alors que celle de l'autre est plus intuitive, ethnographique, passéiste, illustrée.

MOTS-CLÉS : Raoul Blanchard, Pierre Deffontaines, histoire de la géographie au Canada, Québec méridional, Université de Montréal, Université Laval.

ABSTRACT

Raoul Blanchard and Pierre Deffontaines as geographers in Canada

Between 1924 and 1967, Raoul Blanchard and Pierre Deffontaines, two French geographers, have directly influenced the Canadian geography through research, publication and teaching. However, great differences have to be recognized between their geographies, differences which had their roots in France. The first is a « regional » geographer, the second a « human » geographer but both wrote abundantly on human geography. Blanchard made a more orthodox, standard and « regiologist » geography than Deffontaines. Both geographies were idealist and non applied. As the two professors were in Québec, the geographical influence from France was opened to a choice. Among these two leaders, Raoul Blanchard was second to none.

KEY WORDS : Raoul Blanchard, Pierre Deffontaines, History of Canadian geography, Southern Québec, University of Montréal, Laval University.

*

* *

En France, l'objectif même de dresser par écrit (les conversations prennent plus de liberté) une comparaison de ce genre serait apparue presque inacceptable. On élabore bien sûr des biographies singulières [1] mais l'on ne se risque guère à établir par la suite des vis-à-vis dans les portraits. Et surtout lorsque l'évaluateur est un « ancien » : un disciple ne juge pas — plutôt ne jugeait pas — ses maîtres. Comme nous devons beaucoup à ces deux géographes français, nous devrions nous taire par décence et reconnaissance. Néanmoins, nous ne nous alignerons pas sur cette sage tradition, pressés de répondre aux jeunes du Québec qui s'interrogent au sujet des pionniers. Mais l'intérêt de ce débat comparatif contient ses propres limites ; il s'agit d'une situation plus propre à la région de Québec qu'à celle des autres aires laurentiennes, encore que Pierre Deffontaines ait donné des cours ailleurs que dans la « vieille capitale » et, à Paris, ait édité la thèse du montréalais Benoît Brouillette. En outre, la comparaison bio-bibliographique sera partielle en ce sens qu'elle s'intéresse avant tout aux aspects nord-américains des deux carrières ; faut-il rappeler que ces dernières se sont surtout faites valoir ailleurs : l'une dans les Alpes, l'autre suivant un axe Espagne — Amérique du Sud. Enfin, d'autres « grands » sont venus nous visiter (tableau 1) : Jean Brunhes, Henri Baulig qui a enseigné également aux États-Unis, et André Siegfried qui, en 1935, en était à son septième voyage au Canada (nombre alors équivalent pour Raoul Blanchard). Nous aurions pu nous en tenir à des études strictes de textes ; il a paru plus original de parler des géographes eux-mêmes, tels que nous les avons connus tant au Canada qu'en Europe.

L'APPARENCE DES RESSEMBLANCES

À première vue, Blanchard et Deffontaines ont beaucoup en commun. Chacun est Français, né au XIX^{e} siècle ; chacun, agrégé et docteur d'État, a été influencé par l'un ou l'autre des fondateurs de la géographie moderne française ; chacun est excellent pédagogue et professeur ; chacun a massivement publié ou « édité » ; chacun a été productif jusqu'à un âge avancé [2] ; chacun a reçu la Légion d'honneur ainsi qu'un doctorat honorifique de l'Université Laval et, à l'endroit de Blanchard, un de l'Université de Montréal. Dans le Nouveau Monde, chacun a affiché des activités (recherches, publications ou enseignement) durant plus de 40 ans ; aussi les considère-t-on comme les deux principaux « fondateurs » de la géographie d'expression française au Canada. Au plan des sujets, ils se sont tous deux intéressés à la géographie humaine et aux montagnes ; ils ont écrit sur l'hiver, le rang, la forêt. Côté méthodologique, ils ont utilisé l'excursion, la documentation historique, les interviews et la photographie aérienne. En regard de l'épistémologie, les deux ont plutôt été des praticiens que des théoriciens. Quant à l'aspect régional, ils se sont succédé ou retrouvé en France, notamment dans le Nord (Flandre, Lille) et même dans les Alpes (Deffontaines avait une maison dans le Haut-Drac) mais aussi à Barcelone [3] et au Québec. Les deux ont produit une géographie du monde où la part Canada/Québec est apparue plus importante que jamais. Enfin, chacun aurait le déplaisir de voir maintenant que les nouvelles géographies ne se produisent plus suivant les formules qu'ils utilisaient si brillamment ; le passage de leurs géographies aux suivantes s'est fait davantage par rupture que par continuité ; il serait sans doute pénible à ces deux mandarins de ne pouvoir identifier de légataires dévoués à leurs propres héritages ; les difficultés du prolongement ne résident pas seulement dans l'idéalisme géographique qu'ils pratiquaient.

Bref, les analogies apparaissent donc fortes entre les profils de Raoul Blanchard et Pierre Deffontaines. Cette grande richesse va-t-elle conduire à une addition vaine

des compétences, à des complémentarités, à des chevauchements, à des oppositions ou à des dédoublements ? Ces questions se posent car les similarités entre les deux avaient des limites certaines. Ne pas exposer ces dernières ne nous serait pas pardonné par la géographie française classique.

LES FACIÈS D'UNE DISSEMBLANCE PROFONDE

Des distances, des originalités, des dénivellations enveloppent et les personnages et leurs œuvres. Ces différences ne sont-elles que le reflet d'un écart d'âge entre les deux géographes ? Il est vrai que le second naît 17 ans après le premier, mais c'est en temps géographique que cette distance doit être interprétée. En prenant comme marque le très fondamental *Tableau de la France* de Vidal de La Blache (édition de 1911), la thèse de doctorat de l'un arrive 5 ans avant mais celle de l'autre 21 ans après ; ainsi alors que le premier pourrait pratiquement être associé à la fondation même de la géographie française, le second en fut plutôt un produit, plus précisément, un disciple d'une « branche » déjà différenciée du tronc initial. Par rapport au « dogme géographique », si jamais il y en a eu un, l'antériorité blanchardienne constitue un fait acquis.

Tableau 1

Fiche comparative Raoul Blanchard/Pierre Deffontaines, Canada, 1922-1967

Années	*Raoul Blanchard (1877-1965)*	*Pierre Deffontaines (1894-1978)*	*Autres événements géographiques*
1922-1931	1922 professeur à Columbia 1927 en Ontario 1929-31 Est du Québec : 2 publications.	1924-1931 huit notes, *Bull. Soc. G. Q.* (à titre de collaborateur étranger)	1922 décès d'Émile Miller, Montréal 1926-27 Conf., J. Brunhes, Mtl et Q. 1926 Doct. hon. à Brunhes, Montréal 1928 Zaborski dans *Bull. Soc. G. Q.* 1929 *Can. Geogr. Soc.*, Ottawa 1931 Brouillette, HEC, Montréal
1932-1941	1932-34 *Bull. Soc. G. Q.* 6 voyages, 4 séries de conf. 17 public. dont *L'Est du C.F.* 1937 Doct. hon., Un. de Montréal 1938-39 *Géogr. génér., Montréal*	1932 Doctorat : *La Garonne*. Lille 1934 Préface *Chasse... Canada*). Paris 1934 au Brésil 1939 à Barcelone	1935 : Dept. of Geography Toronto 1935 *Amérique du Nord*, Paris. Baulig 1936 Un. Géogr. Int., Com. canadien 1937 *Canada*. Siegfried. Paris 1939 Soc. Géogr. de Montréal 1939 Géogr. École Commerce, Québec

Tableau 1

Fiche comparative Raoul Blanchard/Pierre Deffontaines, Canada, 1922-1967 (suite)

Années	*Raoul Blanchard (1877-1965)*	*Pierre Deffontaines (1894-1978)*	*Autres événements géographiques*
1942-1945	1945 Cours ; terrain ; Montréal	1942 *Géogr. Humaine* (Brunhes), 1re éd. de l'Abrégé. Paris	1942 *Bull. Soc. G. Q. et Montréal*, Q. 1944 *Géogr. éco. Can.* Tanghe, Mtl 1944 *St-Pierre et Miquelon*. A.d.1. Rue 1945 Dept. of Geography, McGill 1945 Cours, Fac. Lettres. Fac. Sc. Soc., Q.
1946	Cours ; terrain ; Montréal		Institut d'Histoire et de G., Québec
1947	*Centre du Canada français*		*Canada*. Taylor Institut (a) de géographie, Un. Montréal *Revue canadienne de g.*, Montréal
1948	Cours Montréal. Conf. Québec terrain : Outaouais. Abitibi	enseignement régulier, Un. L. (aut.) *Géographie et religion*. Paris	Geographical Bureau, Ottawa
1949	Cours Montréal. Conf. Québec terrain : Mauricie *Le Québec par l'image*		congrès int. de géogr., Lisbonne
1950		enseignement régulier, Un. L. (hiver) conf. à l'extérieur	stage, géogr. UNESCO, Montréal
1951			Ass. can. géographes, McGill The C.G./Le géographe canadien, Ottawa
1952	Cours et public., Un. Laval (aut.) Doct. hon., Un. Laval Co-prés. hon., Ass. can. géogr.	Cours, Un. Laval (aut.)	*Cahiers de G.*, *Notes de G.*, Québec *Can. Regions*. Putnam et al. Toronto
1953	*Ouest du Canada français*, Montréal	*Le rang*, Québec	Service de Géogr., Gouv. du Québec
1954	*Ouest du Canada français*, Montréal		

Tableau 1

Fiche comparative Raoul Blanchard/Pierre Deffontaines, Canada, 1922-1967 (suite)

Années	*Raoul Blanchard (1877-1965)*	*Pierre Deffontaines (1894-1978)*	*Autres événements géographiques*
1955	À Paris		autonomie de la géographie, Un. Laval nomination du premier directeur
1956	*Alpes occidentales*. Synthèse. Gre.		*Cahiers de Géographie de Québec*
1957		*L'Homme et l'hiver au Canada*, Paris	*Atlas du Canada*, Ottawa Section de géographie, ACFAS Manuels Dagenais, Montréal. En coll.
1958	Académie des Sc. Mor. et Pol. (Fr) Cours, Un. Laval. Comm. à ACFAS (aut.)		
1959	*Mélanges*. Québec. Présentés à Paris	Article dans les *Mélanges RB*. Québec	
1960	*Le Canada français*. Paris et Mtl	Cours, Uni. Laval (aut.) Hommage à Barcelone *Canada* dans Géogr. Un. Larousse	
1961			Centre d'études nordiques, Québec
1962			Assoc. des géographes du Québec. Q.
1963			*Frontière du Q.-L.* Dorion, CEN, Q. Dept. géogr. Un. Sherbrooke
1964	*Le Canada français*. Paris		*Marges de l'œkoumène*. Biays, CEN. Q. *Eco. geogr. Can.* Camu et al. Toronto
1965	Décès, Paris		
1966		*Géographie générale*. Paris, Pléiade	

Tableau 1

Fiche comparative Raoul Blanchard/Pierre Deffontaines, Canada, 1922-1967 (suite)

Années	*Raoul Blanchard (1877-1965)*	*Pierre Deffontaines (1894-1978)*	*Autres événements géographiques*
1967		Cours, Un. Laval (été) Doct. hon., Un. Laval	*Atlas du Monde*. Grenier et al., Mtl

a) Désigné sous ce nom jusqu'en 1963; l'Institut de l'Université Laval a connu une semblable évolution terminologique. Il en fut de même des titres des publications de ces organismes.

Et celui qui fait l'éloge de P. Deffontaines s'exprime en ces termes : « ce n'est faire tort ni au géographe [Jean Brunhes] qui l'inspire ni au disciple qui se place dans son sillage, que d'affirmer que la géographie humaine a déjà une véritable tradition lorsque Pierre Deffontaines entreprend ses études» [4]. En outre, l'on pourrait rappeler qu'en l'année du doctorat de Deffontaines, la première édition de la *Géographie humaine* de J. Brunhes avait plus de deux décennies. À considérer ce seul aspect de la fixation progressive de la discipline lors des études universitaires, M. Blanchard aurait pu être davantage exposé que M. Deffontaines à des écarts de doctrine ; il n'en fut rien.

Les différences d'âge des deux géographes pourraient être vues au milieu de leur carrière respective. Le premier a 52 ans lorsque, après avoir séjourné quelque temps aux États-Unis, il arrive en Gaspésie, et le second en a 54 lors de son premier trimestre d'enseignement à l'Université Laval. En fait, même si l'âge absolu est comparable, les deux ne se présentent pas comme des pionniers égaux. C'est sans difficulté aucune que l'on accepte la description initiale que Blanchard fait de lui-même : « pélerin aussi désorienté que je l'étais au début de mon travail» (Blanchard, 1930, p. 8) qui est « le premier en date des travaux géographiques consacrés à une grande région canadienne». La situation de la recherche n'offre plus une semblable indigence, deux décennies plus tard ; plus précisément, quand Deffontaines écrit son important article canadien (1953), son illustre compatriote avait déjà publié ses douze études régionales couvrant l'ensemble du Québec méridional ; de plus, la « Province» possédait trois « départements» universitaires de géographie et avait déjà fait l'objet de séries de publications. Ne soyons pas injustes car Deffontaines aurait puisé dans ses vastes ressources mais il se peut que les travaux régionaux de Blanchard l'aient poussé vers des thèmes de géographie générale, d'où des textes sur l'habitat, la maison, le climat, la forêt, les faits religieux ; il n'aurait pas été à propos de reprendre immédiatement les synthèses régionales. Deffontaines avait pourtant pratiqué ce genre dans *El Mediterraneo* (1948) et le *Llobregat* (1949). Même pour un homme à l'« imagination bondissante», il n'était pas confortable d'arriver après Blanchard et de s'introduire dans un fief encore occupé par son défricheur. Entre nos deux contemporains, l'on sent bien qu'il ne peut s'agir d'une seule différence d'âge et que les disparités carriéristes s'enracinent dans des états personnels. C'est ce que nous verrons en faisant appel à toute une série de référents dont le style, le tempérament, les rapports avec la France, le type de géographie pratiquée, le volume des publications et la perception que chacun pouvait avoir de l'autre.

Les différences de profil se font tôt connaître. Alors que Blanchard entre en flèche dans le nouveau domaine de la géographie (École normale supérieure, reçu 1er à

l'agrégation à 23 ans, docteur avant d'avoir atteint l'âge de 30), Deffontaines n'atteindra les mêmes buts qu'après une licence en droit et un diplôme en préhistoire de l'École du Louvre; la géographie humaine du second devra toujours quelque chose à des racines autres que proprement géographiques. Deffontaines, en homme sensible, avait été très affecté par le décès de son père, général d'armée, au tout début de la Guerre de 1914. Cette grande émotion transparaît dans la correspondance avec sa mère, « la Générale Deffontaines ». Il y avait aussi un engagement personnel: il va servir très activement les mouvements sociaux et chrétiens de Lille; dans la ville, à l'intérieur d'équipes, il accueille handicapés (il avait lui-même une faiblesse à la main gauche) et « anciens de sana ». C'est au cours de cette période qu'il se lie avec le professeur J. Brunhes, lui aussi éprouvé par la Guerre qui deviendra « mon très cher père ». Chez Deffontaines, la géographie est affaire de vie totale, l'homme « englobant tout le reste » (Marthelot, 1979, p. 5). Le gros ouvrage convenablement intitulé *Géographie et religion* (et non géographie des religions) ou des dédicaces comme « à mon jeune ami, en pensant à toute sa vocation géographique qui s'épanouira pour le plus grand service de son pays » (1948) ou encore des devoirs intitulés: méditations géographiques sur le Saint-Laurent semblent tenir quelque chose du catholique pratiquant ou se situer dans le sillage de P. Termier et Teilhard de Chardin. Dans ces conditions, l'on ne s'étonne pas de le voir œuvrer dans des instituts de géographie, des facultés catholiques (Lille) et à l'Université Laval. Il se peut que la religion et l'ethnologie aient attiré Deffontaines dans les « marges » de sa discipline d'arrivée, ce que les géographes orthodoxes lui reprocheront. En fait, le premier article (1949) traitant d'un sujet canadien s'intitulera les *ronds de fesse*[5], folklore terminologique auquel le rationnel Raoul Blanchard n'aurait jamais consenti. Ce dernier s'en est presque toujours tenu aux canons de la géographie régionale classique, ce qui ne lui interdisait pas de développer des argumentations générales en géomorphologie et dans les études urbaines. Côté religion, il maniait admirablement l'esprit voltarien: lors de l'un de ces déjeuners du dimanche, il avait jugé avec assurance un jeune géographe français qui avait posé sa candidature comme professeur à l'Université Laval: « XX a une bonne qualité pour enseigner la géographie à Québec, il est catholique »! Que devait-on entendre dans cet énoncé de 1949? Tenir simplement compte du message en Laurentie? constater que lui-même, initiateur des recherches géographiques au Québec, n'avait pas encore été invité à professer? Être prévenu des géographes confessionnels?

La carrière de base allait également contribuer à distinguer les deux Français. L'un s'installe solidement dans un cadre facultaire, celui de Grenoble; il y consolide les structures locales, fonde des organismes appropriés (institut, revue, laboratoire) qui, tout en étant situés en province, acquièrent une force métropolitaine. C'est de cette base alpestre qu'il rayonnera pendant 40 ans en Amérique du Nord. Alors que Blanchard apparaît comme un savant fixé, Deffontaines se présente comme un géographe itinérant; on a pu écrire: on le croit à Lille, il est à Paris; on le croit en France, il est au Brésil; on le croit à Barcelone, il est à Québec. Pierre Monbeig qui lui a succédé à Sao Paulo reconnaîtra poliment que son prédécesseur avait la « bougeotte ». Mais c'est moins de ce genre d'itinérance qu'il s'agit que de celle des institutions-employeurs. Contrairement à la manière française d'être toute sa vie rattaché à une seule maison, Deffontaines en a connu deux principales: les Facultés catholiques de Lille (1924-1939) et l'Institut français de Barcelone (1939-1964) et deux secondaires: les universités brésiliennes (à partir de 1934) et l'Université Laval (à partir de 1948). Ce n'est qu'à l'âge de 70 ans qu'il a obtenu un poste de professeur dans le système national des universités. N'est-il pas curieux qu'un homme, qui aux yeux de tant de Canadiens incarnait la géographie française, ait été comme exclu des

universités d'État ? Étonnamment, Pierre Deffontaines ne semblait pas souffrir d'une situation qui le privait cependant d'occasions d'avoir des disciples et des défenseurs ; cet étiage de partisans officiels a joué contre la revue hardie qu'il avait fondée et qui s'intitulait *Géographie humaine et ethnologie* ; elle n'a vécu que l'espace de quatre numéros. Au contraire, Raoul Blanchard, lui, n'a pas été seul, étant appuyé par ses propres institutions, ses « anciens », ses amis, ses « patries » ; il était l'homme à « mettre d'abord la moitié des chances de son côté ». En forçant le vocabulaire de l'élevage, développé par Deffontaines, on pourrait qualifier les déplacements de l'un de transhumance et ceux de l'autre d'itinérance. Cette ouverture tous azimuts permet au second de « fonder » partout : peu de géographes, écrira P. Pinchemel, ont autant de fondations d'instituts et de chaires à leur crédit : Lille (catholique) en 1924, Paris (catholique) en 1928, Sao Paulo (1934), Rio de Janeiro (1936) et Québec en 1948. En outre, on le trouve à l'origine de l'Association des géographes, du Bulletin de l'Association, du Conseil national de géographie et de la *Revista brasileira de geografia* [6]. Des esprits critiques pourraient mettre en cause les mots mêmes de fondateur et de directeur, par exemple à Québec [7] mais ces petits redressements historiques pourraient laisser entendre que Deffontaines n'a pas joué un rôle de tout premier plan dans la naissance et les premiers pas de ces institutions. Au contraire, Raoul Blanchard n'est pas un créateur de chaires à long cours et s'il a reçu le titre officiel de premier directeur de l'Institut de géographie de l'Université de Montréal, il n'a jamais tenu de près la dite fonction, n'étant pas venu au Canada en 1947.

Deux styles géographiques

C'est peut-être par le style géographique que les principaux géographes français au Québec se distinguaient le plus. Pourtant les deux se réclament de la géographie humaine. Si l'on ne peut en avoir de doutes chez Deffontaines où l'on retrouve dans le titre même de la plupart de ses travaux les termes « humain » ou « homme », il faut regarder les choses de plus près chez Blanchard, plutôt connu en géographie régionale ; cette dernière est « générale » dans sa présentation. Il précise heureusement sa démarche dans sa première étude, celle sur la Gaspésie en 1930 : « C'est de géographie humaine qu'il sera en effet question » (Blanchard, 1935, p. 12). Les archives permettent même de saisir un voisinage presque inattendu : « je voudrais tenter à l'exemple de mon pauvre ami Jean Brunhes d'intéresser l'Université Laval à l'étude géographique si captivante du Canada français » [8]. Or, le référent était considéré comme le père de la géographie humaine. En réalité, le mot « humain » ne portait pas les mêmes contours chez Blanchard et Deffontaines : pour le second, le terme s'appliquait à un objet des recherches géographiques, d'où des livres sur l'homme et l'hiver, l'homme et la forêt, l'homme et ses travaux, l'homme et sa maison ainsi que des articles sur les genres de vie montagnards, les foires à bétail, les types de peuplement, *los horizontes de trabajo*, les voitures à roue, les sortes de cuisine (gras de cuisson), les routes de pèlerinage, la coupe de la glace (pour la conservation des aliments).

La manière permet à Pierre Deffontaines d'être plus encyclopédique, plus généralisateur, plus suggestif, plus vulnérable, un peu suivant le schéma d'un exposé d'agrégation ; il réussit à transmettre un fluide ; il installe son locuteur dans un champ magnétique et lui permet des merveilles ; il transmet dans ses écrits « l'impression neuve qui l'a ébranlé » d'abord. Un peu comme un linguiste, il cherche le significatif, le référent, ce à quoi le symbole renvoie ; il retient les désignants, même en langue

étrangère, qu'il utilise comme autant de repères. Sur-le-champ, le consommateur est pris par ses percées originales sur l'homme. Cependant, mieux vaut ne pas s'arrêter, se refroidir, et vérifier à la lettre les références, les dates, les statistiques, les lieux, les toponymes, les pourcentages ; les détails ne doivent pas être pris suivant ce qu'ils affirment ; les travaux de Deffontaines ne sont pas conçus pour être des dictionnaires ou des annuaires. *L'hiver* n'a pas de bibliographie comme telle. Des phrases sont plus intelligentes que prouvées. Le public québécois a réagi parfois fermement aux énoncés vulnérables [9]. Ses écritures exigent qu'on apprenne à les lire ; par exemple, le « sans elles [femmes], l'homme mourrait de froid mais aussi de faim » (Deffontaines, 1957, p. 122) est sans doute une affirmation exagérée mais, par cette métaphore, l'auteur voulait souligner, et avec raison, l'incessant et dur labeur des femmes à la maison, au cours de l'hiver. Plusieurs de ces réactions pouvaient être en même temps dirigées contre toute géographie, discipline nouvelle ou contre les aspects folkloriques alors peu appréciés ou contre un auteur étranger. Pour Blanchard, le grand géographe français du Québec, la conception de la géographie est autre. Plutôt de s'en tenir à des thèmes généraux à matière-toujours-près-de-l'homme, il est préférable de traiter d'un écoumène régional suivant un itinéraire intellectuel peu changeant d'une région à l'autre mais s'étirant des aspects naturels jusqu'aux faits économiques. Pour lui, la géographie humaine n'est pas une « branche » de la géographie totale ; elle est le caractère dominant de toute géographie ; cette compréhension l'autorise à traiter des paramètres de la géographie physique qui forment les cadres des actions humaines. On pourrait opposer l'unité du géographique de l'un à la « séparativité » de la partie humaine chez l'autre. Au Québec, comme dans les Alpes, le premier ne s'éloigne guère de sa partition ; il ouvre peu de portes à la critique qui relèvera peu d'erreurs comme telles ; on discute cependant de sa façon de « géographier », de ses hypothèses de pénéplaine, d'érosion glaciaire et de densité agricole ; le plan des discussions est scientifique, non émotionnel. Malgré l'allégresse du style, les écrits blanchardiens soulèvent moins le lecteur que le font ceux de Deffontaines mais, à la deuxième lecture, ils lui offrent plus de sécurité.

Au plan des excursions dirigées au profit des étudiants, les deux professeurs s'affichent d'extraordinaires commentateurs. Personne n'aurait voulu manquer les « sorties » organisées par l'un et l'autre. Ces spectacles étaient des « vitamines de santé » bien sûr mais aussi de connaissances géographiques. À l'Université Laval, l'impulsion des « fondateurs » avait été tellement grande que l'Institut a vécu au moins pendant dix ans de la liste des excursions initiales. Des étudiants ont témoigné de l'œuvre de Deffontaines en cette matière [10]. À Grenoble, des amis, seulement pour le plaisir, ont demandé à un Blanchard âgé de quatre-vingts ans, de leur refaire la présentation des Alpes. Cette fois-là pas de comptes rendus détaillés !

Les publications

La rubrique publications permet elle aussi une évaluation comparative des deux personnages étudiés. Au plan volumétrique et concernant les écrits d'auteur, les sommes blanchardiennes, tant alpine (12 volumes) que canadienne (7 volumes) n'ont pas leur équivalent. Deffontaines ne publiera qu'un seul livre consacré au Canada : *L'Hiver* [11]. Sur ce pays, les deux auteurs ont signé un nombre équivalent d'articles. De plus, R. Blanchard et P. Deffontaines ont « édité » des milliers de pages écrites par d'autres géographes : le second dans sa grande collection *Géographie humaine* et dans l'Encyclopédie de la Pléiade, le premier comme rédacteur de la *Revue de*

géographie alpine pendant quarante ans (156 fascicules). Il faut mentionner ici, à l'avantage exclusif de l'un, les centaines de dessins originaux établis par Deffontaines ; ils nous font découvrir les façons deffontainiennes de voir, et de voir le Québec. En quelques minutes après les « topos », prises sur son temps de repas ou sur celui du repos des étudiants, il cale son cahier entre l'épaule et le bras gauche et rend un fait géographique dominant : maison, champ, clôture, camp, grange, cheminée, poêle, pont, chemin, bordure forestière, cours d'eau, mont, rebord de terrasse, site d'agglomération, église, escalier, vigneau... sujets à la dimension de sa géographie humaine. Cette collection unique, en grande partie non publiée, devrait faire l'objet d'un album commenté.

La portée respective de leurs écrits demeure inconnue au plan qualitatif. Mais personne n'oserait mettre en doute leur influence. D'une part, les seules trente-deux pages sur *Le rang*, publiées par les *Cahiers de géographie de Québec* en 1953, ont été le point de départ de toute une série d'études monographiques et d'un ouvrage capital [12]. *L'Hiver* a décidé d'un semblable réveil : la première thèse de doctorat en géographie à l'Université Laval de même qu'un doctorat d'université à Paris, travaux de deux étudiants (Frère Hubert et Michel Brochu) de Deffontaines, portaient sur ce sujet. D'autre part, Blanchard demeure la référence géographique fondamentale pour tout le Québec méridional, à la fois par région et par thème ; pour le XX^{e} siècle, ce tableau se présente comme une source comparable à celle de J. Bouchette au siècle précédent, mais encore meilleure. D'une façon amusante mais juste, l'historien Albert Faucher dira : « on a beau piller Blanchard, il demeure riche ». Il fut un temps où les directeurs des « départements » universitaires de géographie du Québec francophone étaient des anciens étudiants de Blanchard. Quant aux premiers géographes lavalois, on aurait pu classer un bon nombre d'entre eux soit dans le sillage de l'un soit dans celui de l'autre. À la fois, les deux ont fait pénétrer la géographie naissante au-delà des cercles restreints de la géographie organisée. Les agronomes, les folkloristes, les sociologues lisent leurs travaux. J'ai cru comprendre de mes conversations avec le professeur Pierre Savard que Deffontaines avait été un personnage important pour faire accepter aux historiens des cours de géographie. Sans doute que, dans un bilan détaillé, il faille distinguer ceux qui ont connu les deux pionniers et ceux des générations postérieures ; dans l'ensemble, une certaine conduction perdure ou s'installe [13].

ESQUISSE DES PERCEPTIONS RÉCIPROQUES

Ne pourrait-on pas prolonger les bilans précédents par l'idée que chacun pouvait avoir de l'autre ? Voilà des questions qui ne se posent ni en principe ni localement. La société québécoise recevait des gens de classe qui n'allaient tout de même pas se livrer en public à une bataille de coqs ! Une paix obligée a dominé les rapports entre Blanchard et Deffontaines, surtout au cours de l'automne 1952 où, à Québec, tous deux enseignaient et se retrouvaient lors des excursions ; côte à côte, dans une classe, ils ont même établi la liste des recherches à entreprendre par les étudiants ; ce jour-là, ceux qui étaient au courant des tensions sourdes mais si admirablement contenues n'avaient que plus d'admiration pour les figurants. Mais ne faudrait-il pas d'abord s'assurer de l'existence d'un contentieux entre les deux visiteurs ? n'existait-il que dans des rumeurs ou était-il enraciné dans des traits de caractères et de carrière ? Il ne semble pas exagéré d'écrire que leur rencontre à Québec n'était pas désirée ; le Canada ne recevait pas une équipe de la géographie française. Il a sans doute été dur pour Raoul Blanchard de voir arriver Pierre Deffontaines, vingt ans après le début de

ses laborieuses études régionales, et au moment où il aurait pu enfin goûter les joies triomphales d'être encore seul à l'arrivée. En outre, M. Blanchard pouvait-il accepter qu'un peu légèrement dans les mots, l'autre se présente le « fondateur », même le « directeur » de la géographie à Québec alors que ses droits d'aînesse en faisait « l'initiateur des études géographiques dans la Province de Québec » (Blanchard, 1956, p. 247) ? Par ailleurs, il était limitatif pour Deffontaines de se lancer dans des recherches géographiques québécoises étant donné les travaux du Grenoblois. Il lui restait surtout l'hiver, saison que R. Blanchard avait dû éviter à cause de son enseignement obligatoire dans les Alpes durant cette période de l'année ; s'il y a eu complémentarité entre les deux géographes, c'est là, dans les sujets presque exclusifs de recherches. Dans l'ensemble, les deux grands se sont gênés mutuellement.

Il faudrait aussi dire que la guerre froide, si bien négociée, date d'avant les aventures canadiennes. N'est-il pas significatif que P. Deffontaines, intéressé à la montagne, à la Méditerranée (dont une façade est alpine) et au Canada n'ait à peu près pas publié dans la grande *Revue de géographie alpine*, dirigée par R. Blanchard ? Semblable attitude peut être lue dans *Le rang* où malgré les travaux de Blanchard, celui-ci n'est pas cité une seule fois dans les notes et il n'entre que partiellement en bibliographie. L'abstention n'est cependant pas absolue car on peut trouver avec références appropriées des citations blanchardiennes dans les travaux de Deffontaines. Il est vrai aussi que le premier ne s'appuie pas beaucoup sur les travaux de l'autre mais sa carrière est antérieure de presque une génération. En France, Deffontaines n'a pas été accueilli comme Blanchard dans la géographie officielle ; aurait-il alors développé un sentiment d'agressivité et d'infériorité à l'endroit de ses collègues mieux « assis » ? M. Blanchard qui appréciait surtout les activités bien régulières, répétitives et conséquentes, de même que les plans de carrière linéaires, pouvait trouver étourdissante la mobilité deffontainienne et déplacée la teinte fortement ethnologique de sa géographie. Il acceptait davantage les géographes « classiques » comme ses contemporains H. Baulig, G. Chabot, D. Faucher et même le « vilain » de Martonne ou bien des géographes des générations suivantes tels P. Monbeig, Ch. Robequain, Paul Veyret (un temps), Max Derruau et Pierre George. Comme durant les guerres coloniales franco-anglaises où les activités au Canada correspondaient à des conflits avant tout européens, les distances Blanchard/ Deffontaines venaient d'abord de différences dans la géographie métropolitaine.

Cet essai de comparaison entre deux maîtres qui nous ont fort influencés semblera faux à tous ceux qui ne peuvent accepter la question d'une comparaison entre Raoul Blanchard et Pierre Deffontaines. Ils seraient plutôt d'accord avec M. Le Lannou à l'effet que Blanchard est « le plus connu des géographes français » [14]. Semblable évaluation vient de Montréal : « Raoul Blanchard est le père de la géographie » au Québec (Dagenais, 1959, p. 82). Il est dans le *Petit Larousse* de même que dans les index du *The Canadian Encyclopedia* (1985). Ni en France, ni au Canada, Deffontaines n'a reçu pareils honneurs. Tout de même, ce dernier a devancé Blanchard au plan de l'enseignement à Québec et ses écrits avaient une saveur affective et communicative. Sans donner un bilan exhaustif, la géographie de Blanchard, par rapport à l'autre, apparaît plus orthodoxe, méthodique, homogène, « régiologique » et rationnelle alors que celle de Deffontaines est plus intuitive, sensible, illustrée, ethnographique, inattendue, passéiste. Blanchard et Deffontaines, à travers leur nature propre et de leur histoire, ont servi intensément la cause de la géographie de tout le Canada français. Une surabondance de biens a nourri les modestes Instituts de géographie de Québec et de Montréal. À tout prendre, il a été heureux, que les grands fussent deux et que leurs géographies ne s'additionnassent

point. Sans cette géographie fondatrice bicéphale, la jeune géographie laurentienne aurait pu être écrasée ; en effet, une seule « École », monolithique, sans choix, se serait traduite par un poids encore plus grand. La conjoncture de paraposition a donc été heureuse. Dans une vue globale qui considérerait ensemble Montréal et Québec et qui s'étendrait à tout le Québec méridional, Raoul Blanchard apparaîtrait le géographe français dominant ; aussi pourrait-on rééditer ses œuvres en utilisant l'approche de l'anthologie critique.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier de leur obligeance Louise Dion, Albert Faucher, Pierre George, Fernand Grenier, Camille Laverdière, Jean Miège, Peter Nash, Pierre Savard et Marcel Trudel.

NOTES

[1] Par exemple, les travaux de Paul Claval et de Philippe Pinchemel en France. Une esquisse de comparaison entre Blanchard et Deffontaines apparaît dans L.E. Hamelin (1984). Destin d'une géographie humaine mal aimée in *Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 87-109. Réf. 89-90.

[2] L'un présentera même une communication à l'ACFAS à l'âge de 81 ans et publiera son dernier ouvrage à 87 ans. L'autre signera des textes après 75 ans.

[3] L. Sole Sabaris du Consejo superior de investigaciones científicas écrit : « L'honneur qu'on va rendre [*Les mélanges géographiques canadiens*, Québec, 1959] à l'éminent professeur Raoul Blanchard réjouit spécialement les géographes catalans car la géographie moderne paraît en Catalogne lors de son cours sur la "Géographie humaine de la Montagne" prononcé au Centre excursionniste de Cataluña et qui fut publié en 1925. » Lettre à Louis-Edmond Hamelin, 11 novembre 1959. Pour référence pertinente à cette lettre : Deffontaines, deviendra, en 1939, Directeur de l'Institut français de Barcelone, soit 14 ans plus tard.

[4] Voir Daniel Faucher (1960) in *La Catalogne*. Barcelone, p. 1.

[5] Dans la pure tradition hagiographique du Québec paroissial, il s'agissait des « ronds de fesse de Sainte-Monique », au Saguenay. En fait, dans les salons, ils sont vite devenus les « ronds de fesse de Deffontaines ».

[6] Il a eu des disciples canadiens en Amérique du Sud, dont Paul-Yves Denis.

[7] À l'université Laval, la fondation de la géographie ne peut être millésimée ; mieux vaut parler d'une période de fondation s'étendant sur plusieurs années et ayant profité des activités d'un bon nombre de pionniers ; il s'écoulera environ 20 ans entre la monographie *Québec* (Blanchard), douze ans entre le mémoire de A. Labrie (1943) et la séparation institutionnelle de la géographie et de l'histoire en 1955. C'est en 1946 que l'Université prend la décision de fonder un Institut. L'année suivante, l'on consulte le professeur Marguerite Lefevre de Louvain. Pierre Deffontaines arrive au cours de l'automne 1948. L.-E. Hamelin, rattaché à la Faculté des sciences sociales, est assistant de recherches. Le professeur P. Biays arrive en 1949. J.-M. Roy en 1951. Louis-Edmond Hamelin (1963) Petite histoire de la géographie dans le Québec et à l'Université Laval. *Cahiers de géographie de Québec*, 7(13) : 137-153.

[8] Archives du Séminaire de Québec, carton 212, 34 : lettre du 30 septembre 1930. Jean Brunhes était décédé depuis un mois seulement.

[9] Par exemple, in *Revue canadienne de géographie*, Montréal, 10(1), 1956, 77.

[10] Voir Hommage à Pierre Deffontaines (1894-1978). *Cahiers de géographie du Québec*, 22(57), 1978 (en particulier les témoignages de Fernand Grenier et de Marcel Bélanger).

[11] Le nombre de *Canadiana* produit par Pierre Deffontaines a été évalué à quatorze. Louise Dion (1978) in *Cahiers de géographie du Québec*, 22(57) : 443.

[12] Voir Rangs et villages du Québec : perspectives géo-historiques. *Cahiers de géographie du Québec*, 28(73-74), 1984, 332 p. Sous la direction de Serge Courville.

[13] Par exemple, en ce qui concerne Raoul Blanchard, deux livres devraient paraître en 1986 : celui de Peter Nash et l'actuel numéro spécial des *Cahiers de géographie du Québec*.

[14] Voir Maurice Le Lannou, Un grand géographe est disparu : Raoul Blanchard. *Le monde*, Paris. Reproduit dans *Le Devoir* du 6 avril 1965.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIVES

Université Laval, Faculté des lettres, Institut d'histoire et de géographie. Québec, 1947-1955. Séminaire de Québec. Carton 212, 1945.

Arthur Maheux. Séminaire de Québec. Cartons 71, 260, 261. 1940-1950. (Arthur Maheux, premier directeur de l'Institut d'histoire et de géographie).

ASSOCIATION DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE (1966) *In Memoriam. Raoul Blanchard (1877-1965)*. Grenoble, Allier, 125 p. (Cinq des quarante et un auteurs sont Canadiens : B. Brouillette, P. Dagenais, L.E. Hamelin, J. Rousseau et A. Tessier).

BEAUREGARD, L. (1970) Défi à la géographie et aux géographes du Canada. *The Canadian Geographer/Le géographe canadien*, 14(1) : 1-9.

BÉLANGER, M. (1959) J'ai choisi de devenir géographe. *Revue canadienne de géographie*, 13(1-2) : : 70-72.

BROUILLETTE, B. (1944) *Comment faire une monographie géographique*. Québec, Cap Diamant, 32 p. Université Laval, Faculté des sciences sociales, Cahiers 3(3).

BLANCHARD, Raoul (1930) La presqu'île de Gaspé. *Revue de géographie alpine*, 18 : 8.

CLAVAL, Paul (1977) *La nouvelle géographie*. Paris, Presses universitaires de France, 128 p.

DAGENAIS, P. (1953) Caractères de l'activité géographique au Canada. *Revue canadienne de géographie*, 7(3-4) : 43-64.

_____ (1959) Raoul Blanchard. *Revue canadienne de géographie*, 13(1-2) : 82.

COLLECTIF (1957) *La géographie française au milieu du XX^e siècle*. Paris, L'information géographique, 333 p.

COLLECTIF (1960) *La Catalogne vue par un géographe*. Barcelone, Département de géographie, 89 p. (Textes de D. Faucher, Jordi Rubio I Balaguer et Pierre Deffontaines).

COLLECTIF (1978) Hommage à Pierre Deffontaines. *Cahiers de géographie du Québec*, 22(57) : 437-444.

GEORGE, P. (1978) La contribution des géographes français à la connaissance du Québec des années 1930-1950, in Savard, Pierre, éd., *Mélanges d'histoire du Canada français offerts au professeur Marcel Trudel*. Ottawa, EUO, p. 95-113.

GRENIER, Fernand (1965) Raoul Blanchard (1877-1965). *The Canadian Geographer/Le géographe canadien*, 9(2) : 101-104.

HAMELIN, L.-E. (1960) *Bibliographie annotée concernant la pénétration de la géographie dans le Québec. II Notes et documents*. Québec, Université Laval, T.I.G.U.L. (première série), 60 p.

_____ (1961) La géographie de Raoul Blanchard. *The Canadian Geographer/Le géographe canadien*, 5(1) : 1-10.

MARTHELOT, P. (1979) in *Acta geographica*, 38 : 5.

NASH, Peter (1985) *Raoul Blanchard. Promethean Progenitor and Peripatetic Professor*. Communication lors du congrès de l'Association canadienne des géographes tenu à Trois-Rivières en mai, 8 p.

PUMAIN, Denise (1973) La dualité de la géographie québécoise. *Bulletin Association de géographes français*. 411-412 : 667-677.

SANGUIN, André-Louis (1985) Political geographers of the past. II André Siegfried, an unconventional French political geographer. *Political Geography Quaterly*, 4(1) : 79-83.

SAVARD, Pierre (1982) Les « caractères » nationaux dans un manuel de géographie des années 1930, in Dumont, Fernand et Martin, Yves, éd., *Imaginaire social et représentations collectives. Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau*. Québec, Presses de l'Université Laval, p. 205-215.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS (1979) Pierre Deffontaines. *Acta Geographica*, 38 : 1-24.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC (1924-1934) *Bulletin*. Voir ces années en ce qui concerne Pierre Deffontaines, Jean Brunhes et Raoul Blanchard.

STAMP, L.-D. (1951) *La géographie au Canada*. Ottawa, Conseil canadien de recherche en sciences sociales, 72 p.

TROTIER, Louis (1976) Tableau de la géographie québécoise. *The Canadian Geographer/Le géographe canadien*, 20(4) : 353-366.

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE — Institut de Géographie. *Revue de géographie alpine* (Les « Études canadiennes » s'échelonnent de 1930 à 1949. Voir aussi les *chroniques* annuelles).

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL — *Annuaire de la Faculté des Lettres* et la *Revue* du Département de géographie (qui a changé de nom).

UNIVERSITÉ LAVAL — Institut de géographie — *Cahiers de géographie*, 1952-1956 (un signé par Raoul Blanchard ; un signé par Pierre Deffontaines) ; *Notes de géographie*, 1952-1956

(une concerne les travaux de Raoul Blanchard) ; *Travaux de l'Institut de géographie de l'Université Laval* (TIGUL), 1952, comprenant plusieurs séries ; dans la première : *Inventaire des principaux termes de géomorphologie dans l'œuvre canadienne de Raoul Blanchard.* Québec, PUL, 1963, 51 p. *Cahiers de géographie de (du) Québec*, depuis 1956 (le numéro 6 correspondait aux Mélanges Raoul Blanchard).

(acceptation définitive en mars 1986)